

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[Auteuil, Jeudi 1er août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Auteuil, Jeudi 1er août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1844-08-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication746/121-122

Information générales

LangueFrançais

Cote1404-1405, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Auteuil Jeudi 1 août 1844

7 heures du matin

J'ai donc passé hier tout le jour sans vous voir. Je ne le crois pas. Mon impression est que je vous ai vue que je suis entré dans votre chambre à midi et demie toutes les portes ouvertes, à cause de la chaleur, charmé de vous apercevoir tout de suite en entrant dans le salon, fâché, ensuite que toutes les portes fussent ouvertes. Je ne puis me persuader que mon droit, mon plaisir de chaque jour m'ait manqué. Ma journée a été pourtant bien pleine. A Neuilly, après déjeuner. Longue conversation avec le Roi, et la Reine. De là au ministère. Desages, Brenier, mes affaires. Puis la Chambre des Pairs ; la discussion de mon budget, MM. du Bouchage, de Bussière, Pelet de la Lozère, Boissy. Celui-ci rappelé à l'ordre deux fois par le Chancelier, hué par la Chambre; mais imperturbable dans sa bêtise & ravi de sa gloire. Martyr de la liberté de la tribune, canonisé par la liberté de la presse. J'ai dit quelques paroles sur la négociation du droit de visite et sur l'exequatur du Consul anglais à Alger. Il n'y avait point de question dans l'esprit de personne. La Chambre finira, samedi 3 et nous clorons la session lundi 5. Le Maroc ne va pas bien. La Chimère, partie de Cadix le 25 et arrivée à Toulon le 30, annonce que le 24, le Prince de Joinville était revenu à Cadix en ayant réussi à enlever de Tanger, par ruse, notre consul, sa famille, et quelques uns de nos nationaux. " La Chimère ajoute que les notes diplomatiques de Muley Abdurrahman sont peu satisfaisantes. Il y paraît bien. J'aurai les détails après demain. Ce sera une grosse affaire. Rien de plus pourvu que je la maintienne sur le terrain où je l'ai placée : la guerre, s'il le faut, mais point de conquête. Je suis très décidé à y réussir. Lord Aberdeen a reçu de son côté des nouvelles de Tahiti, Pritchard est arrivé à Londres, racontant, comme de raison, dans son sens et à son avantage, ce qui s'est passé. Mais il a tort. On a pu le renvoyer de l'île sans aucun oubli du droit des gens. Il avait amené son pavillon et abdiqué lui-même son caractère de consul, en novembre dernier, quand du Petit Thouars a pris possession de la souveraineté de Tahiti, et en déclarant formellement qu'il cessait ses fonctions pour ne pas reconnaître cette souveraineté, même provisoirement. Mais ce sera encore un embarras. Il faut que je me redise souvent que mon métier est d'en avoir. La tentative contre le Roi de Prusse fait beaucoup d'effet à Berlin. On regrette que pas un membre de la famille royale ne soit là pour recueillir cet effet et le cultiver. On s'étonne que le Roi, ait continué son voyage. On s'attend au prompt retour du Prince de Prusse. Il y a eu un Te deum d'actions de grâces. Le corps diplomatique n'y a pas été invité. Les Ministres y ont assisté en frac. Les hommes qui gouvernent aux prises avec l'esprit révolutionnaire, sont bien perplexes. Tantôt ils grossissent, tantôt ils atténuent. Ils affectent tour à tour l'inquiétude et l'indifférence. Il faut une attitude plus décidée et toujours la même et regarder et représenter constamment la lutte comme très grave, sans avoir peur du reste, sur Berlin, vous saurez à Bade tout ce qu'on peut savoir. Vous voyez bien que je me fais illusion. Je crois que vous êtes là et que nous causons. Rien de nouveau au dedans. Mad. la Princesse de Joinville n'accouche pas. Elle va bien. Pourtant cet hiver-ci l'a fort éprouvée. De petits rhumes continuels. Elle ira probablement passer l'hiver prochain au château de Pau, assez restauré pour la recevoir. Tout le monde dit que c'est un séjour charmant. Elle occupera l'appartement où Jeanne d'Albret est accouchée d'Henri IV. C'est dommage qu'elle n'y accouche pas. Mad. la Duchesse de Nemours est au mieux. Parlez moi des Princesses Allemandes pour se bien porter. Je vous quitte. Je vous reprendrai à Paris avant d'aller à la Chambre des Pairs. Aurai-je aujourd'hui de vos nouvelles de Sézanne ? C'est-à-dire de Château-Thierry ? Je l'espère peu. Vous serez arrivée après le départ de la poste. Adieu. Adieu.

2 heures Rien de Château-Thierry. Je ne l'espérais pas. Lord Cowley et le ministre de l'intérieur sortent de chez moi. Le premier venait me parler de Tahiti. Les journaux Anglais font beaucoup de bruit. Les communications de Lord Aberdeen m'arrivent ce matin, par Jarnac. Je les lirai ce soir. Plus j' y regarde, plus je trouve que nous sommes dans notre droit. Mas l'un de nos officiers de marine a été bien brutal. Adieu. Il faut que j'aille à la chambre des Pairs. D'autant que Mackan est dans son lit. Il a pris froid l'autre soir sur sa terrasse au milieu du feu d'artifice. Je ferai bien de faire la paix, car les deux ministres de guerre sont sur le grabat. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Auteuil, Jeudi 1er août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2018>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 1er Août 1844

Heure 7 heures du matin

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Auteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 07/11/2025

7404
Antenit Jeudi 1^{er} Aout 1846
7 heures du matin

J'ai donc passé hier tout
le jour sans vous voir. Je ne le croi pas.
Mon impression est que je vous ai vue, que
je suis entré dans votre chambre à midi
et demi, toutes les portes ouvertes, à cause
de la chaleur, charmé de vous apercevoir
tout de suite en entrant dans le Salon,
fâché ensuite que toutes les portes fussent
ouvertes. Je ne puis me persuader que mon
droit, mon plaisir de chaque jour m'ait
manqué. Ma journée a été pourtant bien
pleine. À Neuilly, après déjeuner. Longue
conversation avec le Roi et la Reine. Déla
au Ministère. Desages, Premier, mes affaires.
Puis la Chambre des Pairs; la discussion
de mon budget. Mm. Du Rochegaye, de
Bussière, Pelet de la Lozère, Boissy.
Celui-ci rappelle à l'ordre deux fois par
le Chancelier, une par la Chambre; mais
imperturbable dans sa bêtise & ravi
de sa gloire. Martyr de la liberté de la

à tout
Il faut que
sur la même
annuité
vous avoir pour
à Baile

fais illusion.
ne nous
dedans.

n'accouche
et hiver si
humide

ont passé
à Pau, assés
et le monde

ut. Elle
carnie d'albra

de romage
n^{re} la
dieu. Parlez

puis de bien
reprendrai à

entre des
de voir

tribune, canonisée par la liberté de la presse. J'en ai dit quelques paroles sur la négociation du droit de visite et sur l'expatriation des Consuls anglais à Alger. Il n'y avait point de question dans l'esprit de personne. La Chambre finira samedi 3 et nous closons la session lundi 5.

Le Maroc ne va pas bien. La Chimère, parti de Cadix le 25 et arrivé à Toulon le 30, annonce que le 24 le Prince de Joinville était revenu à Cadix « ayant réussi à enlever de Tanger, par ruse, notre Consul, la famille et quelques uns de nos nationaux ». La Chimère ajoute que les notes diplomatiques de Muley Abdur-Rhaman sont peu satisfaisantes. Il y parait bien. J'aurai les détails après demain. Ce sera une grosse affaire. Rien de plus piquant que je la maintienne sur le terrain où je l'ai placée : la guerre, s'il le faut, mais point de conquête. Je suis très décidé à y réussir.

Lord Aberdeen a reçu, de son côté, des nouvelles de Taïti. Pritchard est arrivé à Londres, râlant, comme de

raison, dans qui s'est pa la soulever droit des gr et abdiqué Consul, en Petit Thureau Souveraineté formellement pour ne pa même provi encore un redire Souverain avois.

La tenta beaucoup d' par un mem pour recueilli l'étonne que Or, s'attend de Presser. de graces. par de invie en frac. Le misier avec bien perplex

la preuve: raison, dans son tour et à son avantage, ce
association qui s'est passé. Mais il a tort. On a pu
le souvenir de l'île sans aucun oubli de
t point droit des gens. Il avait amené son pavillon
La et abdiqué lui-même son caractère de
clorrom court, en novembre dernier, quand Du
Petit Thouars a pris possession de la
souveraineté de Taïti, et en déclarant
formellement qu'il cessait ses fonctions
pour ne pas reconnaître cette souveraineté,
même provisoirement. Mais c'est là
encore un embarras. Il faut que je me
redise souvent que mon métier est de
avoir.

La tentative contre le Roi de Prusse fait
beaucoup d'effets à Berlin. On regrette que
par un membre de la famille ^{royale} ne soit là
pour recueillir ces effets et le cultiver. On
s'étonne que le Roi ait continué son voyage.
On s'attend au prompt retour du Prince.
de Prusse. Il y a eu un Todoran d'actions
de graces. Le Corps diplomatique n'y a
pas été invité. Les ministres y ont assisté
en frac. Les hommes qui gouvernent, aux
prises avec l'esprit révolutionnaire, sont
bien perplexes. Tantôt ils grossissent, tantôt

ils attendent. Ils affectent tout à tout
l'inquiétude et l'indifférence. Il faut une
attitude plus décidée, et toujours la même,
et regarder et représenter constamment
la lutte comme très grave, sans avoir peur.
En outre, sur Berlin, vous saurez à Biele
tout ce qu'on peut savoir.

Vous voyez bien que je me fais illusion.
Je crois que vous êtes là et que nous
laurons. Mais de nouveau au devant.
Moi la Princesse de Saxe n'accouche
pas. Elle va bien. Pourtant cet hiver ci
l'a fort éprouvée. De petits rhumes
continuels. Elle ira probablement passer
l'hiver prochain au château de Pau, assez
destinée pour la recevoir. Tout le monde
dit que c'est un séjour charmant. Elle
occupera l'appartement où Jeanne d'Albra
et accouchée d'Henri IV. C'est dommage
qu'elle n'y accouche pas. Mais la
duchesse de Nemours est au mieux. Parlez
moi des Princesse Allemandes j'en ai bien
porté.

Je vous quitte. Je vous reprendrai à
Paris, avant d'aller à la Chambre des
Pairs. Aurai-je aujourd'hui de vos

le jour sans
mon impression
je suis entre
et demi, et
de la chaleur
tout de suite
fâché ensuite
ouverts. Je
doit, mon
manque.
pleine. à
conversation
au Ministère
Puis la Char
de mon budg
Bussiére, le
celui-ci rapp
le Chancelier
importunable
de la gloire.

7405
Nouvelles de Lyonne ? L'id. à l'avis des
Châteauiherry ? Je l'espère peu. Vous
serez arrivée après le départ de la poste.
Adieu. Adieu.

2 heures.

Paris de Châteauiherry. Je ne l'espérais
pas. Lord Crawley et le Ministre des
Intérieurs sortent de chez moi. Les
premiers venant me parler de Tail. Les
journalistes Anglais font beaucoup de
bruit. Les communications de Lord
Aberdeen m'arrivent ce matin, par
Jarnac. Je les lisai ce soir. Plus j'y
regarde, plus j'ai trouvé que nous
sommes dans notre droit. Mais l'un
de nos officiers de marine a été
bien brutal. Adieu. Il faut que
j'aille à la Chambre des Pairs. D'autant
que Mackau est dans son lit. Il a pris
froid l'autre soir, sur la terrasse, au
milieu du feu d'artifice. Je ferai bien
de faire la paix, car les deux Ministres,
de guerre sont sur le grabat. Adieu.
Adieu. Adieu.